

Cotignac, Notre-Dame de Grâces, 24 janvier 2015

« *Mieux connaître nos frères et nos sœurs d'Irak* »

Evoquer les chrétiens d'Irak alors nous sommes presque au pied de la Sainte Baume, c'est un peu rapprocher l'apôtre saint Thomas de sainte Marie-Madeleine. Thomas, c'est en effet l'apôtre qui évangélisa le pays de Ninive, la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui ; c'est lui qui, avant la Pentecôte, avait été si lent à croire en la Résurrection du Seigneur, alors que Marie Madeleine fut la première à croire en Jésus ressuscité et à annoncer la Résurrection aux apôtres, devenant ainsi « l'Apôtre des Apôtres », donc de saint Thomas aussi.

Il y a en Irak, pas loin de Mossoul, le village chaldéen d'Alcoche, la patrie du prophète Nahum, là se trouve une montagne avec une grande falaise avec au milieu, une grotte où se trouve des moines.

Depuis des siècles les pèlerins y viennent prier et se convertir : on est bien au pays du prophète Jonas, lui qui invita les Ninivites à faire pénitence.

Lundi prochain, le 24 janvier, commencera dans toutes les églises chaldéennes d'Orient et de la diaspora, les trois jours du jeûne de Ninive, le *Baoutha*, durant lesquels on revit dans la pénitence cette conversion des Ninivites que Jésus nous a donnée en exemple.

Les chrétiens d'Irak qui sont installés à Marseille aiment venir à la Sainte Baume, car ils s'y sentent spirituellement chez eux.

ooo

Nous allons donc parler de nos frères chrétiens d'Irak parmi lesquels j'ai eu la chance de vivre de longues années et pour lesquels j'ai beaucoup de reconnaissance ; en effet ils m'ont aidé à mieux connaître ma propre Eglise catholique, dans ses divers visages.

Il est important de « *Mieux connaître nos frères et nos sœurs chrétiens d'Irak* », et d'admirer leur vie chrétienne qui remonte aux origines du Christianisme.

L'Irak fait partie de ces pays qui sont actuellement sous le regard du monde entier car les souffrances de beaucoup de ses habitants y sont souvent terrifiantes : celles des chrétiens, des yézidis qui ont tout spécialement souffert, des chiites et celles de beaucoup de sunnites qui refusent le régime instauré cet été à Mossoul.

L'Irak est aussi au cœur des préoccupations de toute l'Eglise, et, ces derniers temps, innombrables ont été, en France et ailleurs, les prières, les initiatives, les visites, les gestes de solidarité chrétienne et d'entraide et d'accueil qui ont eu lieu et qui ont manifesté la proximité des chrétiens d'occident vis-à-vis de leurs frères d'orient et d'Irak en particulier.

L'Irak, c'est à la fois un pays lointain, c'est le Moyen-Orient plus que le Proche-Orient, mais depuis peu il nous est souvent proche par bien des familles originaires irakiennes qui vivent en France et parmi elles, beaucoup de familles chrétiennes et nous sommes dans l'attente actuellement de beaucoup d'autres familles devraient arriver bientôt en France.

(NB : carte de l'Irak)

oooooooooooooooooooooooooooo

L'Irak est un grand pays : c'est l'ancienne Mésopotamie : le berceau d'une civilisation a commencé : on a dit « *l'Histoire commence à Sumer* », et l'astronomie

aussi :grâce à ces ziggourats qui se trouvaient au cœur de se antiques cités, en forme de pyramides, montant vers le ciel comme la tour de Babel, dans l'immense plaine d'« *Entre les deux fleuves* » entre le Tigre et l'Euphrate :du sommet d'une ziggourat, véritable temple et observatoire, on pouvait observer et adorer les étoiles, ces étoiles qu'un jour Abraham essaya de dénombrer pour avoir une idée de la descendance que lui annonçait le Seigneur.

C'est dans ce pays que Dieu a commencé la Révélation : avec Abraham, le père des Croyants. La Bible nous parle très souvent de la Mésopotamie, donc de l'Irak, de son Paradis terrestre, de son déluge, de la Tour de Babel, de notre père Abraham, de la déportation du peuple hébreux à Ninive, puis de celle à Babylone : la période de captivité amena les prophéties de Daniel, de Jérémie, d'Ézéchiël, de Jonas et encore du ninivite Tobie.

L'évangélisation du pays est attribuée à l'apôtre saint Thomas et l'antique Ninive devint vite dans la région, l'une des premières communautés chrétienne.

Le christianisme se développa assez rapidement au temps des Parthes et se constitua progressivement en « *Église de l'Orient* », centrée sur les bords du Tigre, à Séleucie - Ctésiphon, à 35 km de la future Bagdad.

De langue et de culture araméennes, cette Eglise eut un grand rayonnement missionnaire et s'étendit jusqu'en Chine, avec des dizaines de millions de fidèles.

Parler de l'Irak c'est un peu audacieux ! mais comme j'ai passé de nombreuses années à Mossoul, le deuxième ville du pays, l'ancienne Ninive, et que j'ai vécu au cœur de sa chrétienté, que je me suis efforcé d'en étudier l'histoire, chrétienne et musulmane ; j'en parlerai à titre de témoin, d'un témoin plein de reconnaissance, car l'hospitalité de ces communautés chrétiennes m'a fait découvrir des zones du monde chrétien que je ne soupçonnais pas, et surtout un magnifique visage de l'Eglise: celui des Eglises chaldéenne et syrienne (syriaque), sans oublier les Eglises Assyrienne, Syrienne orthodoxe et arménienne.

Avant de devenir dominicain, j'avais dans ma jeunesse à Marseille entrevu les Eglises catholiques orientales, surtout l'Eglise maronite et l'Eglise melkite bien présentes en cette ville : un séjour d'apprentissage de langue arabe au Liban me fit approfondir ces premières découvertes, mais ce sont les années que j'ai passées en Irak, où les Dominicains étaient présents depuis 250 ans, qui m'ont plongé dans le catholicisme non latin, et m'ont de ce fait révélé un autre visage de l'Eglise, celui de ses chrétientés araméennes au sujet duquel on peut parler sans hésiter d'un « *Génie du christianisme araméen* ». Mais parce que les chrétiens d'Irak font partie des communautés chrétiennes orientales, nombreuses et variées, il convient, pour bien les situer, de rappeler que le christianisme est né en Orient.

L'Orient chrétien

C'est dans la direction de l'Orient qu'est habituellement orientée la construction de nos églises (la liturgie de ce dimanche vient de nous

rappeler que « *le temple de Jérusalem était tourné vers l'Orient* » (Ez 47, 1) : ainsi, en se tournant vers le lieu où le soleil se lève, prêtres et fidèles sont symboliquement orientés vers le Christ dont on attend le retour glorieux.

Il est important que nous, chrétiens d'Occident, que nous nous tournions aussi vers nos frères chrétiens d'Orient. Il en va de notre santé spirituelle : Jean Paul II aimait dire : « *L'Église a deux poumons : un poumon oriental et un poumon occidental* »¹. Pour être en bonne santé, les fidèles de l'Église doivent donc respirer avec ces deux poumons : Ces poumons sont les deux faces du visage de l'Église : l'orientale et l'occidentale.

Dans la Lettre apostolique, *Lumière de l'Orient*² Jean Paul II avait invité les catholiques à connaître et à étudier le patrimoine spirituel, théologique et liturgique de l'Orient en rappelant qu'au cours des siècles, « *l'Occident avait toujours beaucoup reçu de l'Orient dans le domaine de la liturgie, de la tradition spirituelle, du droit* ». La connaissance de l'Orient chrétien était, pour lui, un pas vers l'unité des chrétiens. Peu avant le concile Vatican II dont il fut l'une des plus éminentes figures, le patriarche grec catholique, Maximos IV, disait avec tristesse en parlant des chrétiens d'Orient: « *Le plus souvent l'Occident catholique nous a ignorés* »³.

Si les chrétiens d'Orient sont loin de l'Occident au point que bien souvent celui-ci a du mal à deviner, qui ils sont et ce qu'est leur vie quotidienne, voici que depuis peu, du fait de leur dramatique émigration, ils sont présents dans bien des pays du monde. C'est ainsi que par exemple, chaque dimanche dans des églises à Paris, à Marseille et à Lyon, on célèbre l'Eucharistie dans les rites byzantin, arménien, chaldéen, maronite, copte et assyrienne⁴.

¹ Cf. Jean Paul II, encyclique *Redemptoris Mater*, § 34.

² *Orientalis Lumen*, 1995, § 24-26.

³ Cf. Emilio Inghlessis, *Maximos IV, l'Orient conteste l'Occident*, Paris, Cerf, 1969, p. 17.

⁴ Cf. Luc Balbont, « Marseille, la mosaïque des chrétiens d'Orient », *Le Pèlerin*, Bayard, 6 juin 2013.

L'Orient est la région géographique et historique choisie par Dieu pour commencer à «*habiter parmi nous*» (Jn, 1, 14), c'est le lieu de la naissance du christianisme. C'est en Palestine, que Jésus, le Fils de Dieu, s'est inséré dans le peuple de la Bible en devenant fils de Marie : né à Bethléem, il a grandi, vécu et prêché en Galilée, puis s'est rendu à Jérusalem pour y accomplir le mystère pascal. Quant à l'actualité, elle ne cesse de nous parler du Proche et du Moyen Orient et de la terrible situation de leurs chrétiens⁵. Pour les chrétiens de tous les temps, cette région du monde a une très grande importance car elle est la «*Terre Sainte* » où ils aiment aller en pèlerinage.

C'est en Orient que le christianisme est né, c'est là qu'il a ses racines bibliques et culturelles. Mais le christianisme n'est pas pour autant le «*produit de l'Orient* », de sa culture, de sa civilisation ou de ses Terres, fussent-elles déclarées «*saintes* ». Le christianisme vient «*d'en Haut* », ses racines sont en Dieu, il réalise parmi nous le mystère de l'Incarnation : «*Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14).

Incarnation et hospitalité

Le rapport entre le Verbe de Dieu fait chair et l'humanité, comme celui de l'Église et du monde, est de l'ordre d'une immense hospitalité. Jésus aimait cette attitude d'accueil qu'est l'hospitalité dont il bénéficiait souvent chez Lazare, Marie et Marthe, au village de Béthanie. Mais en recevant l'hospitalité, Jésus la pratiquait aussi à l'égard de ses hôtes, mais à un niveau supérieur. Jacques Maritain a évoqué cette hospitalité reçue et donnée par Jésus : «*Jésus mangeait et buvait chez ses amis de Béthanie, il était reçu à Béthanie, mais c'est Béthanie qui recevait de Jésus* »⁶.

Il en va de même pour le christianisme qui, au cours de son histoire, emprunte bien des éléments aux civilisations humaines où il s'établit et veut se rendre intelligible : «*Ses langues liturgiques et ses langues de*

⁵ Cf. Joseph Yacoub, *Menaces sur les chrétiens d'Irak*, éd. C.L.D., 2003 : Annie Laurent, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance*, éd. Salvator, 2008 : Bernard Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient : De la compassion à la compréhension*, éd. Manuels Payot, 2013.

⁶ Jacques Maritain, *Religion et culture*, II, § 8 (*Œuvres complètes*, Paris-Fribourg, vol. IV, pp. 221-222)

prédication, l'architecture et l'ornementation de ses temples... la sagesse humaine assumée par sa théologie »⁷, tout cela est pris et assumé avec la même miséricorde qui a amené l'Incarnation. L'Eglise en se diffusant et en rejoignant les « *peuples, langues et nations* », prolonge, au cours de son histoire, en Orient comme en Occident, le mystère de la venue du Sauveur.

C'est là qu'il faut trouver et comprendre la diversité des visages du christianisme bien à l'image de la diversité des visages des peuples du monde.

L'Orient chrétien et la Terre Sainte

Il y a un lien très fort entre le « *Christianisme oriental* » et la « *Terre Sainte* » et, plus largement, avec toutes les Terres bibliques « *non-saintes* », comme la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui, le Liban, la Jordanie, la Syrie et l'Égypte. Dans les premiers siècles du christianisme, dès que prirent fin les persécutions, les fidèles ont aimé venir visiter les lieux où s'était déroulée la vie de Jésus. L'Orient chrétien est marqué par la Bible et la Bible est marquée par l'Orient : y vivre constitue une aventure spirituelle qui provoque parfois des difficultés et des tensions dues au contexte politique⁸ ; pensons sur ce sujet à l'admirable lettre pastorale de Mgr Michel Sabah, patriarche émérite de Jérusalem : *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*⁹.

Le Proche-Orient a conservé des Traditions de l'Église primitive et il a conservé la langue araméenne, la langue de Jésus. Cette langue est parlée, sous la forme appelée « *soureth* », dans bien des régions d'Irak, de Syrie, de Turquie, d'Iran et aussi, depuis peu, dans toute la diaspora chrétienne d'Irak¹⁰ et de ce fait, elle connaît une réelle expansion

⁷ *Idem* §8.

⁸ Cf. Mgr Georges Casmoussa, archevêque de Mossoul, *Jusqu'au bout, entretiens avec Joseph Alichoran et Luc Balbont*, éd. Nouvelle Cité, 2012.

⁹ Mgr Michel Sabah, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*, Desclée de Brouwer, 1993.

¹⁰ Cf. Mirella Galletti, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, Cerf, 2010.

géographique, de l'Australie à la Californie ! Elle est enseignée depuis peu à Paris, à l'*INALCO*, l'Ecole des langues orientales¹¹.

Le Concile Vatican II a rappelé que l'Orient chrétien, par les Pères de l'Église et par les Conciles œcuméniques qui s'y tinrent, constituait une source intarissable d'inspiration pour la vie chrétienne, pour les théologiens, les contemplatifs, les artistes, les historiens, les pèlerins et pour tous les fidèles.

Antioche, la première métropole chrétienne

Dans le livre des *Actes des Apôtres*, saint Luc montre que la fondation de l'Église d'Antioche suivit de peu le martyre de saint Étienne à Jérusalem et la dispersion qu'elle entraîna : « *C'est à Antioche, que pour la première fois, les disciples de Jésus-Christ furent appelés chrétiens* »¹². La ville d'Antioche, l'ancienne capitale des Séleucides devenue capitale de la Syrie romaine, était tout d'abord une ville païenne, puis elle fut évangélisée par plusieurs Apôtres : Pierre, Paul, Jean et Barnabé. Antioche devenue « chrétienne » devint le point de départ de l'évangélisation du monde. Saint Pierre et saint Paul en partirent pour évangéliser l'Occident et l'apôtre Thomas, pour évangéliser la Mésopotamie et l'Inde. De nos jours, la ville d'Antioche, qui fait partie de la Turquie, est le siège ecclésiastique de plusieurs Patriarches catholiques ou orthodoxes et chacun de ces pasteurs porte le titre vénérable de « *Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient* »¹³.

Les huit Patriarcats de l'Église catholique Pour répondre aux questions que bien des gens se posent au sujet des Églises d'Orient, car sont souvent étonnés de leur multiplicité, il n'est pas inutile de

¹¹ Cf. *Méthode de soureth, initiation à l'araméen d'aujourd'hui, parlé et écrit*, par Bruno Poizat, avec la collaboration de Yawsep Alichoran et de Yohanna Binoussa, Paris, Geuthner- Manuels, 2008.

¹² *Actes des Apôtres*, 11, 26 ; cf. Paul Bony, *Saint Paul ...tout simplement*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1996, pp.14-15.

¹³ Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 1988.

rappeler d'où vient la diversité des Églises patriarcales et très particulièrement dans l'Église catholique¹⁴.

Cette notion de « *Patriarcat* », dans l'Église catholique peut paraître lointaine et un peu étrange à bien des fidèles catholiques occidentaux latins. Pourtant l'existence et la multiplicité des Patriarcats est révélatrice de la nature même de l'Église catholique laquelle est constituée d'un ensemble d'Églises locales, ou Patriarcats, toutes unies au Pape de Rome. L'Occident catholique ne doit pas oublier qu'il constitue lui-même un « *Patriarcat* », celui de « *l'Occident latin* » qui est en parfaite unité catholique avec les sept Patriarcats d'Orient. Chacun des Patriarcats, ou régions ecclésiales dans l'Église, possède sa propre histoire, ses langues, ses rites liturgiques, ses traditions, ses chants, son architecture, sa spiritualité et aussi des approches théologiques propres. Toutes ces variétés sont vécues dans l'unité catholique comme l'a rappelé le Concile : « *La variété des Églises locales montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Église indivise* »¹⁵.

En mettant l'accent sur les « *Églises catholiques orientales* », je n'oublie pas les diverses Églises orthodoxes, mais, comme trop souvent des fidèles catholiques latins semblent peu informés sur cette réalité, je crois qu'il est utile d'insister sur la nature exacte et intégrale de l'Église catholique. Tout cela va nous aider à bien situer nos frères et nos sœurs d'Irak.

«*Nous avons des frères catholiques orientaux*»

On assiste parfois, dans certains milieux, à une sorte de découpage géographique et mental assez étrange : « *l'Orient chrétien* » ce serait le domaine propre de « *l'Orthodoxie* », et « *l'Occident chrétien* », serait le domaine propre de la « *Catholicité* », identifiée alors avec la « *latinité* », or

¹⁴ Cf. Jean-Marie Méridoux, « *Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak* », Paris, Cerf, 2000, pp. 323-331.

¹⁵ Cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, § 29.

ceci n'est pas conforme à la réalité¹⁶. La catholicité ne se réduit pas à la « latinité ». Le patriarche Maximos IV qui avait une « *vocation d'unisseur* » fut un apôtre de l'unité entre les Églises catholiques et orthodoxes et il était persuadé que son Eglise grecque melchite catholique, en union avec les autres Eglises orientales catholiques, avait un grand rôle œcuménique à jouer.

Parce qu'elles étaient orientales et catholiques, ces Eglises constituaient un « *Pont vers l'Orthodoxie* ». Ce rôle de « pont » fut admirablement reconnu et comme acclamé par l'Église orthodoxe en la personne du patriarche de Constantinople Athénagoras. Lors du pèlerinage de Paul VI à Jérusalem en 1964, le patriarche Athénagoras rencontra Maximos IV et lui déclara : « *J'ai bien suivi vos interventions au Concile et je vous en remercie : Vous nous représentez tous : Merci* »¹⁷.

Qu'est-ce qu'un Patriarcat dans l'Eglise ?

Le lieu de naissance d'une « *Église patriarcale* » c'est une grande ville de l'Antiquité, au départ païenne, qui a été évangélisée, directement ou indirectement, par un ou plusieurs Apôtres : c'est donc une ville qui devint de ce fait, une « *capitale* », un centre de vie chrétienne pour toute une région. C'est, d'une façon éminente, le cas de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche. Chacune de ces ville, devenue en partie chrétienne, fut d'abord appelée « *ville métropole* » (« ville mère », du grec *meter*, mère, et *polis*, la ville) et sa communauté chrétienne eut un évêque qui s'appela dès

¹⁶ Cf. Vatican II, le *Décret sur les Eglises orientales catholiques*, 1964 ; Gaston Zananiri, op, *Catholicisme oriental*, éd. Spes-Paris, 1966 ; Jean-Marie Mériçoux, *Eglises et monastères de Mossoul et de sa région*, dans « *L'Orient chrétien dans l'empire musulmans* », Hommage au professeur Gérard Troupeau, *Studia arabica* III, éd. de Paris, pp. 417- 446 ; Sœur Marie-Thérèse Hanna, O.P., *Attirées par l'amour, histoire des sœurs dominicaines de Sainte Catherine de Sienne, Mossoul-Irak (1877-2010)*, Paris, Cerf, 2013.

¹⁷ Cf. « *Maximos conteste l'Occident* », p. 72 ; Ignace Dick, *qu'est-ce que l'Orient chrétien ?* Paris, Casterman 1965 ; Voir : « *Benoît XVI, Lumière du monde, le pape, l'Eglise et les signes des temps* », un entretien avec PeeterSeewald, Paris, Bayard, 2011, p. 123 : « Les Eglises orientales (orthodoxes) sont d'authentiques Eglises particulières bien qu'elles ne soient pas en relation avec le Pape. Dans ce sens, l'unité avec le Pape n'est pas constitutive de l'Eglise particulière. Mais le manque d'unité est sans doute aussi un manque interne au sein d'une Église particulière. Car l'Église particulière est conçue dans le but de faire partie d'un tout. Dans cette mesure, la non-communication avec le Pape est en quelque sorte une lacune dans cette cellule de vie. Elle demeure une cellule, elle peut porter le nom d'Eglise, mais il manque un point à l'intérieur de la cellule : le lien avec l'organisme global ».

lors « *métropolit* ». Au Concile de Chalcédoine, en 451, on ajouta à ces trois villes la nouvelle capitale de l'Empire, Constantinople, et encore Jérusalem, et, depuis cette date, ces cinq « *métropoles* » furent appelées « *Villes patriarcales* » et leurs évêques furent appelés « *Patriarches* ».

Deux Patriarcats, ou « *patriarcats-catholicossats* », s'ajoutèrent aussi¹⁸ : celui des Arméniens et celui de « l'Eglise de l'Orient », ou des « Syriens orientaux » et cette Eglise, située « à l'Orient » de l'Empire romain, se trouve répartie aujourd'hui entre les catholiques chaldéens et les Assyriens, autrefois appelés « *Nestoriens* »¹⁹.

Définissons donc une « *Église patriarcale* » comme une communauté située dans une zone de l'Église universelle, caractérisée par un territoire géographique, façonnée par une culture²⁰, une langue, une histoire et surtout par son caractère « *apostolique* », c'est-à-dire que sa « *Ville mère* », ou « *métropole* », correspond à une capitale, à une grande ville païenne de l'Antiquité évangélisée par des Apôtres, devenue en partie chrétienne, et qui est aujourd'hui le siège épiscopal d'un ou de plusieurs Patriarches.

C'est ainsi qu'à partir d'Antioche, la grande métropole de la Syrie, il y avait le monde araméen qui s'étendait jusqu'en Mésopotamie. Il y avait à partir d'Alexandrie, toute l'Égypte, le long de la vallée du Nil, qui, avec sa langue égyptienne millénaire et l'écriture grecque, allait donner un jour le christianisme copte. Il y avait Rome la capitale politique de l'empire romain, qui était le centre de la civilisation latine et qui s'étendait dans les Gaules et au-delà. Voilà pourquoi on rencontre en Orient, à l'occasion de déplacements, tous ces divers Patriarcats qui s'identifient plus ou moins à

¹⁸ Sur la notion de « *catholicat* », catholicossat, dans son rapport complexe avec celle de « *patriarcat* », voir : J.M. Fiey, *Jalons pour une histoire de l'Eglise en Iraq*, CSCO, Louvain, 1970, pp. 66-84 : Lorsque l'Eglise de Perse, « l'Eglise de l'Orient », se détacha progressivement, vers le Ve siècle, du patriarcat d'Antioche, son évêque métropolit porta le titre de « *catholicos* », puis par la suite prit le titre de « *catholicos-patriarche* », titre toujours porté par les Patriarches, chaldéen et assyrien.

¹⁹ Cf. Herman Teule, *Les Assyro-Chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 2008.

²⁰ Cf. Jean-Marie Méridoux, *Patriarcats d'Orient et culture arabe*, dans « Le texte arabe non islamique », *Studia arabica* XI, éd de Paris, 2008, pp. 255-277.

une région : au Liban, on rencontre surtout des catholiques qui sont Maronites, placés sous l'autorité du Patriarche maronite d'Antioche ; en Syrie, et au Liban, des Grecs melchites catholiques qui se rattachent au Patriarche grec catholique d'Antioche ; en Égypte, on rencontre des Coptes catholiques qui se rattachent au patriarche copte catholique d'Alexandrie ; en Turquie, des Arméniens qui se rattachent au Patriarche arménien catholique ; en Irak, les catholiques dans leur majorité relèvent du Patriarcat chaldéen dit de « Babylone », ce sont les Chaldéens.

Quant aux Latins catholiques, qu'ils soient en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie, ils font partie du Patriarcat d'Occident dont le centre historique est à Rome. Toutefois, à Jérusalem et dans son diocèse, les Latins catholiques relèvent du Patriarcat latin de Jérusalem.

Les Patriarches catholiques

Voici la liste les Patriarcats catholiques qui est aussi, celle des Eglises locales et des liturgies patriarcales en usage dans l'Église catholique. Patriarcat d'Occident pour les Latins catholiques, où se trouve le siège du Pape, évêque de Rome, successeur de saint Pierre et Pasteur de toute l'Église catholique.

Patriarcat d'Alexandrie pour les Coptes catholiques

Patriarcat d'Antioche pour les Maronites

Patriarcat d'Antioche pour les Syriens catholiques

Patriarcat d'Antioche, pour les Grecs-melkites catholiques

Patriarcat de Jérusalem pour les Latins catholiques

Patriarcat de Cilicie pour les Arméniens catholiques

Patriarcat de Babylone pour les Chaldéens

Il est intéressant de remarquer que tous les Patriarches orientaux de l'Église catholique ont la nationalité d'un pays arabe :

Sa Béatitudo Grégoire III Laham, patriarche grec-melchite catholique, est syrien

S.B. Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche copte catholique, est égyptien

S.B. Béchara Boutros al Rai, patriarche cardinal maronite, est libanais

S.B. Ignace Yousef III Younan, patriarche syrien catholique, est syrien

S.B. Louis Raphael Ier Sako, patriarche chaldéen, est irakien

S.B. Nersès Bédros XIX Tarmouni, patriarche arménien catholique, est égyptien

S.B. Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem, est jordanien

(Photo des Patriarches avec le Pape)

Les langues liturgiques et historiques de ces patriarchats sont : le grec, le syriaque, le copte, le latin, l'arménien et le chaldéen. Mais en pratique, au Proche Orient, les liturgies sont célébrées en grande partie en langue arabe, avec, selon les régions, un emploi plus ou moins important de la langue propre du rite.

Les chrétiens d'Orient et la langue arabe

Au Proche et au Moyen-Orient la grande majorité des chrétiens parlent l'arabe, la langue de leurs pays, et célèbrent une partie importante de leur liturgie dans cette langue. Toutefois, la langue de référence culturelle et liturgique des Grecs est le grec, celle des Syriens et des Maronites est le syriaque occidental, celle des Chaldéens est le syriaque oriental, celle des Coptes est le copte, celle des Arméniens est l'arménien et celle des Latins de Jérusalem est le latin.

En Irak, si la majorité des chrétiens parlent en priorité l'araméen, dans sa forme appelée *soureth*, et si dans certaines régions ils parlent kurde ou turcoman, ils n'en pratiquent pas moins habituellement la langue arabe. Pour tous ces rites, l'arabe est une langue liturgique incontournable

et c'est donc l'une des grandes langues du christianisme, et depuis longtemps. Tout cela n'empêche pas l'étonnement de bien des chrétiens d'Occident qui découvrent que des millions de leurs frères chrétiens, parlent arabe, étudient la théologie, célèbrent leurs liturgies et prêchent dans cette langue.

(Le « Notre Père » en araméen et en arabe)

Chrétiens d'Orient et Dialogue islamo-chrétien

Vivant depuis quatorze siècles avec les musulmans, sous les divers régimes que connut la région proche et moyen-orientale : omeyyade, abbasside, ottoman, safavide, socialistes, nationalistes, républicains et bien d'autres encore, les chrétiens du monde arabe sont souvent d'excellents connaisseurs de la langue arabe²¹ et de la culture arabo-musulmane : ils constituent donc, pour tous ceux qui s'intéressent à la rencontre du monde chrétien et du monde musulman, des témoins et des maîtres incontournables que l'on ne peut ni ne doit ignorer. Comprendre leur expérience séculaire du dialogue de la vie avec le monde musulman et étudier leurs enseignements théologiques sur les questions d'islamologie s'impose donc pour ceux qui, partout dans le monde, se consacrent au dialogue islamo-chrétien.

Deux conciles qui ont marqué l'Irak et tout l'Orient : Ephèse et Chalcédoine

Deux Conciles œcuméniques tenus au Ve siècle, précisèrent la foi chrétienne concernant le Christ, le Fils de Dieu fait homme²². Il est nécessaire de les avoir bien à la mémoire pour bien, situer par rapport aux catholiques d'Irak, les Églises non catholiques : Assyrienne et Orthodoxe.

²¹Fû'ad Afrâmâl-Bustany, maronite, initiateur de l'Encyclopédie libanaise (*Dâ'irat al-ma'ârif*), vol 1, Beyrouth, 1957....

²² CEC, N° 464-469.

Le concile d'Ephèse tenu en 431, qui condamna Nestorius et d'autre part celui de Chalcédoine en 451, qui condamna le monophysisme d'Eutychès.

Au concile de Chalcédoine il fut défini que la Personne du Verbe fait chair, possède deux natures: la nature divine et la nature humaine assumée lors de l'Incarnation. L'esprit humain, face à ce Mystère, risque, comme le disait le père Congar, de verser dans deux positions extrêmes, toutes les deux contraires à la foi catholique : soit celle qui consiste à négliger la divinité du Christ (c'est le nestorianisme théorique), soit à négliger son humanité (c'est le monophysisme théorique).

Ces deux Conciles et leurs « *après concile* » expliquent les divisions qui existent encore aujourd'hui entre les diverses Églises d'Orient donc en Irak. En ignorer l'importance, c'est s'exposer à ne rien pouvoir comprendre de l'état actuel du christianisme en Irak et en général Orient, où l'on trouve des descendants de ces deux courants, qui évoluèrent loin des deux Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine.

Rappelons aussi les grandes périodes de l'histoire de l'Irak, car le christianisme les a toutes connues et les a vécues plus ou moins douloureusement.

- La période parthe puis et celle des Sassanides, avant l'arrivée de l'islam.

- A la fin du califat omeyyade de Damas, le période des califes abbassides de Bagdad, cela jusqu'à la chute de Bagdad en 1258, avec l'arrivée des Mongols.

- Ce furent ensuite les périodes perses puis ottomanes, jusqu'à la chute de l'Empire Ottoman après la première guerre mondiale qui vit naître l'Irak moderne ; au cours de ces périodes les chrétiens d'Irak et de la région connurent souvent de grandes souffrances.

« ***Safarballik*** » : Ces deux mots turcs qui signifient « la mobilisation », je les ai entendus prononcer, en Irak, par des

chrétiens d'un certain âge. Jusqu'à maintenant, ces mots de « *safarballik* », on les dit toujours avec une immense émotion, et à voix basse, comme si la menace pesait toujours. Ces mots évoquent une réalité terrible, c'est la « déportation » de 1915 et les massacres perpétrés dans l'Empire ottoman finissant qui ont décimé des populations chrétiennes de plusieurs régions. L'Irak fut alors, comme Alep en Syrie, un lieu où bien des rescapés des massacres vinrent se réfugier : Arméniens et Syriens de Mardine et de sa région, Assyro-Chaldéens du Hakkari. Nombreuses étaient à Mossoul les familles chrétiennes originaires de Turquie.

Les communautés chrétiennes d'Irak

L'ensemble des chrétiens d'Irak était évalué à un petit million de fidèles avant l'année 2003. L'émigration actuelle des chrétiens a du faire baisser ce chiffre de plus de la moitié²³. L'Église chaldéenne est aujourd'hui le groupe chrétien le plus important de l'Irak et son patriarche, Mar Louis Raphael 1^{er}Sako, réside à Bagdad.

Par ordre d'importance numérique, vient ensuite l'Église syrienne-orthodoxe d'Antioche, souvent appelée en Irak « l'Église jacobite », qui est de tradition « monophysite », donc non-chalcédonienne. L'équivalent « catholique » de cette Église est l'Église syrienne catholique d'Antioche, qui est donc chalcédonienne et pratique les mêmes langues et rites liturgiques que son Église sœur. Son patriarche réside à Beyrouth²⁴. Notons encore, en Irak, la présence d'autres Églises : les Arméniens catholiques et les Arméniens grégoriens très nombreux à Bagdad.

Les divers diocèses :

²³ Cf. J.-M. Mérigoux, dans *Proche Orient Chrétien*, des Pères Blancs de Jérusalem, ses « Chroniques » sur l'Église d'Irak ; cf. celle de 1993, pp. 138-150.

²⁴ Cf. Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques* ; éd. Brepols, col. « Fils d'Abraham », 1988.

L'Église chaldéenne est répartie en Irak, en huit diocèses : Bagdad, Kirkouk, Mossoul, Alcoche, Basra, Zakho, Amadiyya et Erbil. Il y a aussi deux diocèses syriens-catholiques, un diocèse arménien-catholique et diocèse un latin-catholique.

L'Église assyrienne a deux patriarches, l'un qui réside à Bagdad, Mar Addaï et un autre qui réside aux États-Unis, Mar Denkha, et plusieurs diocèses en Irak.

Les Syriens orthodoxes ont un diocèse à Bagdad et un à Mossoul.

Les Arméniens grégoriens ont un archevêque à Bagdad.

La vie chrétienne

L'attachement à la vie chrétienne est intense. Il y a un très grand attachement à la liturgie, tant chez les Chaldéens, les Assyriens et chez les Syriens, tant chez les jeunes que chez les aînés. Les liturgies sont très vivantes, célébrées en arabe et en syriaque oriental ou occidental, elles font appel à de nombreux sous-diacres, lecteurs, servants et chantres.

La prière du *Ramech*, celle de Vêpres, est très aimée, surtout la veille des dimanches, et à Bagdad, si l'église n'est pas trop loin on y est très fidèle. Outre les grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, on peut signaler les trois jours du Jeûne de Ninive, le *Baoutha*, où l'on revit, dans la pénitence, la conversion des ancêtres ninivites et encore le lundi de Pâques, où l'on célèbre, sous forme d'un théâtre liturgique, l'entrée du Bon Larron au Paradis : c'est le *Gayyassa*, le « Bon larron ».

Pour la pastorale des sacrements en Orient, le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous signale que le baptême est fait par immersion et qu'il n'est jamais séparé de la confirmation que les prêtres donnent par délégation

permanente de l'évêque²⁵. Que des hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres et que le patriarche et les évêques sont élus par le synode, et confirmés par Rome. Les visites pastorales aux familles par les évêques et les prêtres sont d'une extrême importance.

Dans des mondes où la liberté d'expression est fort réduite, les contacts personnels sont très importants. De la même façon, après chaque messe, on se réunit habituellement dans le salon de la paroisse ou dans celui de l'évêché, pour prendre le café et échanger des nouvelles.

Les Sœurs chaldéennes, dominicaines de la Présentation de Tours, Dominicaines de Sainte Catherine de Mossoul, dirigent de grandes écoles et des hôpitaux tels celui de Saint Raphaël à Bagdad. Les moines chaldéens, les petites sœurs de Jésus, sont une présence permanente de prière et d'amitié au milieu de gens qui sont dans des situations souvent étouffantes.

Qaracoche

C'était une ville de plus de 50.000 habitants jusqu'aux terribles éléments qui ont frappé l'Irak cet été. Située à 35 Km de Mossoul, elle s'était rapidement transformée sous l'afflux des réfugiés chrétiens fuyant Bagdad, Mossoul ou d'autres villes du fait des diverses guerres qu'a connu le pays. C'est là que sont venus s'installer les archevêques de Mossoul, les Pères dominicains qui durent fermer leur couvent et la plupart des religieuses.

Rappel des guerres irakiennes

Les troubles intérieurs entre le gouvernement et les Kurdes.

La guerre Iran-Irak

²⁵ Sur la question des liens organiques et inséparables entre le Baptême et la Confirmation et sur la pratique orientale, voir : Jean-Philippe Revel, *Traité des Sacrements, II. La confirmation, plénitude de don baptismal de l'Esprit*, Paris, le Cerf, 2006, pp. 266-353

La Guerre du Golfe, suivie du terrible et meurtrier embargo

La guerre de 2003 et ses terribles suites.

L'arrivée du régime djihadiste à Mossoul durant l'été 2014.

Le soir de la destruction à Mossoul de la mosquée de Jonas, le 6 août 2014, j'ai écrit les lignes suivantes :

« La destruction de la mosquée de Jonas, *Nabi Younès*, à Mossoul, a été une terrible agression contre l'âme de la ville de Mossoul et la sensibilité de ses habitants, chrétiens et musulmans.

La ville venait d'être privée de ses *Nasâra*, les chrétiens, qui avaient tout quitté pour rester fidèles à Jésus de Nazareth, avec un « N », cette lettre, le *noun* arabe, qui fut tracée sur leurs maisons vides. Vrais Mossouliotes, ils vénéraient de loin ce mausolée de Jonas situé dans une mosquée qui, au VIII^e siècle, avait pris la place de la première église de Ninive.

Pour les musulmans de Mossoul, la mosquée *NabîYûnis* contenait la tombe du prophète Jonas/*Yûnis*, protecteur de Ninive, leur ville. La sourate X du Coran porte le nom de *Yûnis/Jonas*, et la sourate XXXVII, *Al-Sâfât*, évoque sa venue à Ninive : « *Jonas était au nombre des envoyés. Il s'enfuit sur le vaisseau bondé puis on tira au sort et il se trouva au nombre des perdants. Le poisson l'avala, alors qu'il se blâmait lui-même. S'il n'avait pas été au nombre de ceux qui célèbrent les louanges de Dieu, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au Jour de la Résurrection... Nous l'envoyâmes à cent mille hommes –ou plus encore- Ils crurent, et nous leur accordâmes une jouissance temporaire* » (139-148).

Le livre biblique de *Jonas* nous raconte comment, après avoir essayé de fuir sa redoutable mission, le prophète avait obéi à Dieu : « *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville et annonce-leur ce que je te*

dirai». Jonas se leva et alla à Ninive selon la Parole du Seigneur. Or Ninive était une ville divinement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas pénétra dans la ville ; il y fit une journée de marche. Il prêcha en ces termes : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ». Les gens de Ninive crurent en Dieu : ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit... Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas » (Jonas, 3, 1-5).

Jésus a fait l'éloge de ces Ninivites : *«Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas ! » (Luc, 11, 32).*

Le 24 juillet 2014, il s'est passé un événement hallucinant, inimaginable : la « mosquée-mémorial » de Jonas/*Yûnis*, celle de ce prophète qui était devenu pour le peuple ninivite l'annonciateur de la Miséricorde de Dieu, *al-Rahmân al-Rahîm*; ce haut lieu de la tradition biblique et coranique, a été dynamité. On ne peut justifier une telle injure faite à un personnage vénéré par les juifs, les chrétiens et les musulmans : marteler à la pioche son tombeau, faire exploser sa mosquée, c'est un affront envers trois religions et envers le patrimoine spirituel et culturel de la civilisation.

Si les Chiites en Irak vénèrent dans la mosquée de Nadjaf le tombeau d'Ali, et à Karbala celui d'Husayn, il en va autrement dans la tradition sunnite pour laquelle une mosquée ne peut pas être un lieu de sépulture. Toutefois il y a des exceptions : à Hébron, le tombeau d'Abraham se trouve dans la mosquée qui porte son nom : *Masjid Ibrahim*. Dès lors, comme la théologie musulmane proclame que tous les prophètes sont égaux, on peut se demander pourquoi le prophète Jonas/*Yûnis* n'aurait-il pas eu les mêmes droits que le prophète Abraham. Si une école juridique n'admet pas cette égalité, elle aurait

pu suggérer le transfert de la tombe de Jonas dans un autre lieu, sans détruire la mosquée.

Vivant à Mossoul, j'avais visité et étudié la plupart de ses mosquées historiques comme ses anciennes églises et, bien des fois, je m'étais rendu à *NabîYûnis*. Cette mosquée était située sur un petit tell, intégré dans les remparts sud de l'ancienne Ninive. Entourée de tombes, elle était au cœur d'une petite agglomération dont la population était de langue turkmène. Selon la tradition locale, c'est sur cette élévation de terrain que le prophète Jonas/*Yûniss*'asseyait pour inviter les Ninivites à la conversion, d'où son nom de *Tell al-Tawba*, la « Colline de la pénitence ». A l'intérieur de la mosquée, près de la tombe recouverte d'un voile vert, on m'avait même montré quelques dents de la baleine qui avait englouti Jonas ! Chaque année, au moment du Pèlerinage, le *Hajj*, on voyait passer à Mossoul de nombreux cars de pèlerins qui, de Turquie, se rendaient à la Mecque en faisant pieusement une halte à *Nabi Yûnis*. On disait à Mossoul que sept visites à cette mosquée, équivalaient à un pèlerinage à la Mecque.

Quant aux recherches bibliques et historiques concernant Jonas et la dévotion dont ce lieu est l'objet, quelques que soient leurs conclusions, elles ne pourront jamais empêcher la légitimité de la vénération rendue au prophète de Ninive, en un lieu si bien situé littérairement par la Bible et le Coran : En effet, dans ce site, il y a comme la présence spirituelle de ce prophète et celle de son message : une invitation universelle à se convertir et à se tourner vers Dieu.

Le Père Jean Maurice Fiey, dominicain, qui vécut longuement à Mossoul, historien de l'Église d'Irak, était persuadé que la tombe qui se trouvait dans cette église devenue mosquée, était celle d'un patriarche nestorien de Ninive. Lorsqu'au VIIe siècle, ils transformèrent cette église en mosquée, les musulmans pensèrent que cette tombe était celle du prophète de Ninive.

Aux cours des siècles, bien des pèlerins juifs, chrétiens et musulmans visitèrent ces lieux riches du souvenir de Jonas/*Yûnis*: voyageurs juifs comme Benjamin de Tudèle au XII^e siècle ; voyageurs musulmans comme Ibn Jubayr au début XIII^e siècle ; voyageurs chrétiens comme le dominicain florentin Riccoldo da Monte di Croce, à la fin du XIII^e siècle.

A qui, un jour, l'histoire attribuera-t-elle ce geste incompréhensible et désastreux ? Pour beaucoup, il ne peut s'agir d'une main irakienne. Depuis quelques jours à Mossoul, les musulmans sont soumis à un régime intolérable, quant aux chrétiens qui en ont été affreusement chassés, ils ont pu heureusement trouver refuge dans des villages chrétiens de la plaine de Ninive. Mais ces mêmes villages, ces derniers jours, ont tremblé aussi et ils n'ont dû leur survie qu'à l'intervention des forces du Kurdistan irakien voisin. Dès lors, il semble que l'on puisse penser que, maintenant encore, ce sont ces mêmes voisins qui seront capables de faire bénéficier ces minorités persécutées de tous les bienfaits de la vie sociale telle qu'ils ont su organiser dans leur région.

Reviens à Ninive !

Espérons qu'un jour, espérons-le proche, des chrétiens, des juifs et des musulmans pourront revenir ensemble à Mossoul/Ninive, pour y édifier un monument en l'honneur du prophète *Jonas/Iona/Yûnis*, afin que de Ninive, retentisse à nouveau le message de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes ».

L'émigration :

C'est une réalité tragique pour l'Irak aujourd'hui. Perdre ses chrétiens serait une catastrophe culturelle et spirituelle pour le pays. De fait, au

rythme des guerres récentes il y a eu des vagues de départ, et la situation qui règne aujourd'hui ne cesse de pousser bien des chrétiens à quitter l'Irak²⁶.

Pays de transitions : Liban, Jordanie, Syrie, Turquie, Malte

Pays d'accueil : États Unis, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, Suède, Hollande, Belgique, Allemagne, Autriche, France (Paris, Sarcelles, Lyon, Vaulx-en-Velin, Marseille, Toulouse, Besançon).

Écouter les chrétiens d'Irak

Nous devons écouter nos frères chrétiens d'Irak, lorsqu'ils nous parlent de leur pays et de leur situation.

Dans la préface au livre *Va à Ninive !*, sur les chrétiens d'Irak, le cardinal Roger Etchegaray dit ceci : « *Les catholiques venus d'Orient -souvent exilés- que nous accueillons sont une grâce pour nous. Eux qui furent les premiers évangélisateurs de l'Occident peuvent redevenir, si nous les écoutons, d'admirables ouvriers d'une nouvelle évangélisation. Mais n'oublions pas que leur première vocation est de s'accrocher à leur propre terre natale et, dans ce sens, nous devrions les aider avec beaucoup plus d'obstination et de courage pour que le Proche-Orient ne se transforme pas en cimetières ou musées chrétiens* ». ²⁷

Frère Jean-Marie Mérioux, op

²⁶ Cf. Annie Laurent, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance*, Paris, éd. Salvator, 2008 ; Joseph Yacoub, *Menaces sur les chrétiens d'Irak*, éd. C.D.L., 2003.

²⁷ VAN, p.8